

# Mutation religieuse et sociale au Pérou

... Annette Dietschy

Spécialiste du développement, chargée des relations entre la religion et le développement auprès de Pain pour le prochain

Au Pérou, la religion contribue-t-elle à vaincre la pauvreté et à édifier une société meilleure et plus juste ? Tomás Gutiérrez,<sup>2</sup> historien de l'Eglise, n'hésite pas à l'affirmer. Les exemples qu'il cite sont surtout tirés du milieu évangélique, de la mouvance charismatique, qui se répand de plus en plus largement, et des nombreuses Eglises protestantes qui s'affirment toujours plus et dont l'influence grandit dans une société en évolution.

La constatation peut paraître surprenante. A l'étranger, le Pérou passe pour être une nation catholique, et à l'intérieur du pays, l'union entre l'Etat, l'armée et l'Eglise est encore affirmée à de nombreuses occasions. Durant la Semaine sainte à Huancayo, par exemple, des soldats, flanqués de militaires baïonnettes au canon, portent solennellement, en procession à travers la ville, un cercueil de verre avec une statue de Jésus, et les fidèles accourent par centaines à la cathédrale pour la messe de la résurrection. Mais tout est relatif... J'ai remarqué que ces mêmes fidèles qui avaient participé à la messe dans la cathédrale, se retrouvaient le dimanche des Rameaux pour une assemblée dans l'Eglise pentecôtiste, tenant encore leurs palmes à la main.

Le Pérou est une société en évolution, sur le plan religieux aussi. Du point de vue extérieur, cela se remarque à la croissance des Eglises non-catholiques. Exception faite de quelques personnalités évangéliques (anglicans, méthodistes, luthériens), les Eglises évangéliques hispanophones ont émergé au Pérou à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1940, on comptait 54 818 évangéliques ;<sup>3</sup> en 2003, ils étaient 3 716 247,<sup>4</sup> soit 15 % de la population environ. Or la présence des évangéliques est perçue comme largement dominante ; aussi, pour beaucoup de Péruviens, il est exagéré d'estimer le nombre des catholiques à 80 % (environ 15 % de pratiquants).

*La foi peut exercer une influence positive sur le développement. On le constate au Pérou où, aujourd'hui, les évangéliques jouent un rôle sociopolitique parfois plus important que les catholiques. En privilégiant une vision globale qui unit le service, l'enseignement et l'évangélisation, ils semblent avoir un langage plus adapté au monde postmoderne.<sup>1</sup>*

- 1 • Pain pour le prochain anime depuis 2006 un programme de formation et d'échange sur l'importance de la religion dans la coopération pour le développement. Dans le cadre de ce processus, Annette Dietschy a visité au Pérou les projets de développements de Mission 21, Bâle.
- 2 • Entretien avec Tomás Gutiérrez, conseiller du Congrès du Pérou, spécialiste pour les questions de corruption et d'éthique publique, et éditeur de nombreux ouvrages, entre autres *Evangélicos, Democracia y Nueva Sociedad*, Pérou 2005.
- 3 • Information de la première assemblée du Conseil national évangélique du Pérou, Lima 1941.
- 4 • *Le Pérou pour le Christ*, enquête réalisée en 2003.

## Une révolution silencieuse

Un bon indice des changements en cours dans le paysage religieux du Pérou est certainement le rôle nouveau que joue la religion dans la conduite personnelle de la vie. Lorsque je leur ai demandé pour quelles raisons elles avaient changé de confession, presque toutes les personnes interrogées m'ont répondu : « J'ai commencé une nouvelle vie. » Ce qui se manifeste par le fait que la personne concernée ne boit plus, ne bat plus sa femme et ses enfants, et a découvert un nouveau sens à sa vie.

« Qui est évangélique, est un converti », affirme Rafael Goto, pasteur et coordinateur du CONEP.<sup>5</sup> Ce qui ne se limite pas au style de piété individualiste des nouveaux mouvements religieux. Une enquête du Centre d'études Bartolomé de Las Casas à Cuzco révèle que la conversion entraîne des conséquences qui vont souvent bien au-delà de la vie privée et qu'elle induit une évolution des valeurs dans la société. C'est pourquoi il parle de « révolution silencieuse ».<sup>6</sup>

Tomás Gutiérrez constate aussi que la transformation personnelle peut devenir un catalyseur pour des changements sociaux et politiques, du moment que les fidèles découvrent leur dignité et deviennent capables d'agir, ce qui, pour lui, constitue la nouveauté des dénominations évangéliques. Avec son option pour les pauvres, l'Eglise catholique a mis au centre la misère sociale et l'exploitation économique de l'homme. La foi évangélique, par contre, valorise la personne elle-même dans la mesure où elle la croit capable d'infléchir une autre direction à la vie. Une Eglise charismatique s'intitule *Pare de sufrir* (Cesse de souffrir). « Il s'agit d'une autre manière de penser et d'agir, qui s'appuie sur la force de l'homme. » Pour le nouveau paradigme

religieux, la question décisive est de savoir comment, en tant qu'individu et membre de la société, je suis capable de relever les défis de la vie, la pauvreté, la discrimination de la femme, la violence, l'environnement.

Ce que j'ai pu personnellement constater dans l'Altiplano central confirme le point de vue de Gutiérrez. Le nouvel *habitus*,<sup>7</sup> qui se forme sous l'influence du renouveau évangélique, n'exclut pas l'engagement politique. C'est ainsi, par exemple, qu'à Huancayo, les jeunes des Eglises presbytériennes et d'autres Eglises évangéliques s'engagent en faveur de la population du village de montagne voisin, La Oroya.<sup>8</sup> Au moyen d'une campagne, ils dénoncent l'énorme pollution de l'environnement produite par les hauts fourneaux de l'entreprise états-unienne Doe Run : on a trouvé du plomb, de l'arsenic et d'autres substances empoisonnées dans le sang de 97,2 % des enfants du village et d'une grande partie de la population adulte, et le sol autour de La Oroya présente une forte concentration de métaux lourds dangereux pour la santé.

A côté des jeunes, les pasteurs et les paroisses font publiquement pression sur le groupe industriel et sur le Ministère péruvien des mines. L'évêque de Huancayo se bat pour que Doe Run consacre une partie de ses énormes revenus (150 millions de \$ US en 2006) à la

5 • CONEP (Conseil national évangélique du Pérou).

6 • **Dominique Motte**, *Una revolución silenciosa ? El impacto social de las nuevas iglesias no católicas del Perú*, Cuzco 2001.

7 • Au sens de Pierre Bourdieu, comme disposition d'un système social.

8 • Entretien avec le Père Alejandro Farell, organisateur de la campagne *Uniendo manos Perú*, une ONG fondée en 1999 par l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis. Les membres en sont quatre Eglises évangéliques et onze ONG, dont huit avec un fond chrétien.

rénovation de la raffinerie et au dédommagement des personnes atteintes dans leur santé. Pour les catholiques, cet engagement n'est pas une nouveauté ; par contre, il l'est certainement pour les milieux évangéliques, qui, dans les années '80 encore, considéraient la politique comme une entreprise diabolique dont les chrétiens devaient se tenir à distance. Une attitude qui a rapidement changé depuis les années '90.

## Causes d'une mutation

Au cours de mes entretiens, mes interlocuteurs m'ont signalé de façon unanime les raisons de cette évolution. Ils ont tout d'abord évoqué la croissance des Eglises évangéliques, en relation avec la perte d'influence de l'Eglise catholique. Au cours des dernières décades, une ligne conservatrice tendant à préserver les privilèges d'une Eglise hiérarchique s'est de plus en plus affirmée au sein de l'Eglise catholique. L'Eglise de la base, inspirée par la théologie de la libération, a été progressivement marginalisée par le jeu des nominations d'évêques. Actuellement, 10 des 55 évêques péruviens appartiennent à l'Opus Dei. D'autre part, des personnes bien informées estiment qu'une bonne moitié de l'épiscopat éprouve de la sympathie pour l'Opus Dei ou le Sodalicio de Vida Cristiana (Confrérie de vie chrétienne).<sup>9</sup>

La tentative de Juan Luis Cipriani pour prendre le contrôle de « l'Université catholique » illustre bien son style.<sup>10</sup> Le cardinal reproche à l'université la plus re-

nommée du pays d'être une « pépinière de cadres marxistes ». Le même Cipriani, lorsqu'il était évêque d'Ayacucho, avait fait placarder sur sa résidence une affiche sur laquelle on lisait : « Pas de plaintes concernant les droits de l'homme. »<sup>11</sup> Or c'était l'époque de la pire terreur, lorsque la guérilla maoïste (le Sentier lumineux) et les militaires cherchaient à s'assurer la suprématie sur la région au prix d'une guerre terriblement brutale. La Commission péruvienne de vérité parle de 70 000 morts et disparus. Dans le centre des Andes, à Ayacucho et Huancavelica, entre 1987 et le début des années '90, les habitants de villages entiers ont été contraints de fuir et de nombreuses autorités ont été assassinées. Tout ceci a énormément accéléré l'émigration des habitants des Andes et du bas pays vers les grandes villes de la côte. Le processus qui a entraîné la migration, l'urbanisation et l'augmentation de la misère n'a pas seulement relégué à l'arrière-plan le style de vie traditionnel ; à cause de l'insécurité et du manque de structures, il a exigé de la part des populations une grande capacité d'adaptation et d'improvisation. Ces bou-

églises

Huancayo, récolte de pommes de terre



9 • Fondée en 1977 par le Péruvien Luis Fernando Figari, pour corriger « les erreurs de la théologie de la libération ».

10 • Cf. « Pérou, l'Opus Dei convoite la Católica », in *choisir* n° 569, mai 2007, p. 5. (n.d.l.r.)

11 • *No se atienden casos de derechos humanos.*

leversements ont aussi labouré le paysage religieux. Une multitude de nouvelles Eglises sont apparues, qui, dans les villes, sont à classer parmi les mouvements charismatiques, alors qu'à la campagne, les Eglises historiques évangéliques (méthodistes, presbytériennes, etc.) ont plus de poids.

L'accroissement des *evangelicos* est aussi en relation avec l'ère Fujimori. Avant même d'être élu président, le professeur japonais, qui se posait en exemple d'honnêteté, de discipline et d'assiduité au travail, se faisait appeler « frère Fujimori ». Impressionnés, de nombreux évangéliques ont voté pour lui. Parce que, au début du moins, Fujimori s'appuyait au Parlement sur les députés évangéliques, on a parlé pour la première fois dans l'histoire du Pérou d'une « présence évangélique au gouvernement ». Ce qui a énormément conforté les évangéliques dans le sentiment de leur propre valeur. Pour la première fois, la position de force de l'Eglise catholique en politique a commencé à vaciller. Aujourd'hui encore, bien que les Eglises évangéliques, déçues, aient pris leurs distances par rapport à l'autocrate, on peut entendre dire qu'il a été le président qui a le moins participé aux messes catholiques. De toute façon, l'initiation politique des évangéliques date des années '90. Aujourd'hui, elles présentent toute une série de députés. Lors des dernières élections présidentielles, Humberto Lai, pasteur de la petite Eglise biblique Emmanuel, a obtenu tout de même 5 % des voix. La discussion au sujet de la reconnaissance juridique de communautés religieuses autres que la catholique représente aussi un jalon.

Ces changements, qui mettent en cause l'hégémonie de l'Eglise catholique, donnent des ailes aux nouveaux groupements religieux. A quoi s'ajoute le fait qu'une foi qui encourage les fidèles à

assumer leurs responsabilités et qui s'appuie sur la force de l'individu semble mieux adaptée au monde postmoderne. Tout ceci implique un changement de paradigme, du modèle « solidarité avec les pauvres » à un nouveau modèle « répondre aux défis de la société ». <sup>12</sup> Il correspond à l'image d'une Eglise caractérisée par une vision globale, qui, comme le dit T. Gutiérrez, unit le service, l'enseignement et l'évangélisation. Comment s'articule une telle « mission intégrale » ? Une organisation œcuménique de développement sur l'Altiplano du centre en témoigne.

## L'exemple du CEDEPAS

Le CEDEPAS<sup>13</sup> est une organisation chrétienne fondée en 1984, dont le but est d'aider les Eglises à œuvrer dans la société : « Travailler avec les Eglises pour qu'elles puissent travailler avec la société. » Son action touche divers secteurs : une agriculture durable, le développement régional, la formation de la jeunesse et des femmes comme « leaders », un séminaire théologique comprenant deux degrés de formation. En outre, elle forme des « conseillers et conseillères » engagés dans la prévention et les cas de catastrophes. Ces conseillers sont, par exemple, intervenus lors de l'éboulement de San Ramón qui a privé de toit 520 familles : l'équipe du CEDEPAS a soigné des blessés, apporté une aide pastorale et a assumé des tâches de coordination et des travaux agricoles de remise en état.

12 • Interviews de plusieurs représentants d'Eglises, de théologiens et de sociologues.

13 • Centro Ecueménica de Promoción y Acción Social Centro, Huancayo, Pérou, soutenu entre autres par Mission 21, Bâle.

Si tous les évangéliques du Pérou sont appelés des *Alléluías*, il existe de fait une grande diversité d'Églises évangéliques. Pour le CEDEPAS, travailler de manière œcuménique, cela veut dire tenir compte des différences et favoriser la collaboration entre les diverses dénominations. Servir et enseigner sont complémentaires au service d'une proclamation évangélique crédible. C'est pourquoi les cours du CEDEPAS sont aussi ouverts aux catholiques, ce qui scandalise de nombreuses Églises.

Dans les régions agricoles, l'organisation travaille en lien avec les autorités politiques. La participation des maires est impressionnante. L'explication que l'on m'a donnée est que ces personnes sont plus fiables : « professionnalisme » semble être le mot-clé du projet. Autrefois, il suffisait d'être une personnalité charismatique ; aujourd'hui, il faut avoir des qualités de chef.

## Une théologie andine

Mais le style moderne n'est pas tout. Au CEDEPAS, on dispose d'une analyse postmoderne et on prend au sérieux le contexte actuel. C'est ainsi que les deux enseignants chargés de la formation théologique veulent créer du neuf, tout en utilisant des matériaux traditionnels. Dans leurs cours d'éthique, ils utilisent les fondements de la pensée andine : *ama sua, ama lulla, ama quella*.<sup>14</sup> Pour eux, « le syncrétisme dans la pratique de la foi » n'est pas un danger ; au contraire, il aide à neutraliser les tendances

fondamentalistes. Un cours qui établit un pont entre les rites andins agricoles d'avant la colonisation espagnole, les observations des ethnologues, les expériences des paysans et la Bible m'a fait comprendre que ce ne sont plus seulement les théologiens catholiques qui s'activent pour réanimer une théologie andine : dans ce domaine aussi, les collèges évangéliques collaborent en force. Dans l'agriculture, par contre, le savoir traditionnel andin est à peine pris en compte. La formation interculturelle n'y a guère progressé au cours des 20 dernières années. Les déplacements forcés dus au terrorisme et aux assassinats de nombreux dirigeants ont provoqué une importante hémorragie. C'est ainsi que de nombreux rituels et savoir-faire andins ont disparu.

De nouvelles identités, non-catholiques, se développent là où les anciens liens sont rompus et où les personnes cherchent une nouvelle patrie spirituelle. L'anthropologue Manuel Marzal explique à ce propos : « Le Pérou est un pays religieux, dans lequel le sacré est partout présent et la sécularisation est à peine une question. »<sup>15</sup> Ce qui constitue une autre explication de la croissance des Églises évangéliques. Trouver grâce à la religion une réponse à la question « qui suis-je ? » semble bien répondre au besoin généralisé de se forger une identité.

A. D.

14 • Code moral quetchua de l'époque inca : « Ne vole pas, ne mens pas, ne sois pas paresseux. »

15 • Marzal M. Manuel, *Para entender la religión en el Perú 2003*, Lima 2004.